

PAROISSE D'ERMONT

JEUDI SAINT : MESSE EN MEMOIRE DE LA CENE DU SEIGNEUR

(29/03/2018)

Aujourd'hui l'Eglise nous invite à faire mémoire du mystère de l'eucharistie, de l'institution du sacerdoce pour commémorer la présence du Christ parmi nous et accomplir son souhait de servir nos frères et sœurs.

La charité, l'eucharistie, le sacerdoce : ces trois piliers de notre foi chrétienne sont fondés sur une seule et même vérité, l'amour sans limite de notre Dieu qui veut nous sauver et qui, à travers ces trois piliers « ne nous laisse pas orphelins » et « reste avec nous jusqu'à la fin des temps ». Ces trois piliers sont des signes de l'amour infini Dieu, « acte ultime et suprême par lequel Dieu vient à notre rencontre ». Ils sont des signes vivants d'un Dieu qui ne se lasse pas de nous attendre, de nous chercher, et de nous rejoindre.

1. LA CHARITE : SE LAISSER LAYER LES PIEDS ET DEVENIR A NOTRE TOUR DES INSTRUMENTS DE L'AMOUR INFINI DE DIEU

Le lavement des pieds exprime l'amour infini du Christ dans ce qu'elle a de plus concret, lorsque Dieu s'abaisse et se met à nos pieds pour nous rejoindre là où le péché nous a fait tomber, pour nous laver et nous guérir.

Dieu lui-même s'abaisse : c'est un geste plein de signification que Pierre ne comprend pas et que nous aussi nous peinons à comprendre tant il dépasse notre entendement. Le maître se fait serviteur.

« Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? » demande Jésus. Et sans attendre de réponse, il éclaire lui-même le sens de son geste. « Si donc moi, le Seigneur et le maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous ».

Par ce geste qui va l'encontre de tout protocole, Jésus rend visible l'amour infini de Dieu, la folie d'un amour qui ne connaît aucune limite, et qui n'a pas peur de se pencher sur

nos noirceurs les plus crasseux. Si Dieu se donne la peine de nous laver les pieds, combien plus, s'attache-t-il à nous laver le cœur !

Frères et sœurs bien aimés, en cette nuit très sainte, laissons-nous enfin rejoindre par Dieu et approchons-nous sans crainte vers l'amour infini de Dieu pour nous laver non seulement nos pieds, mais surtout et surtout nos cœurs (oui... qu'il lave cette haine, cette rancune, cette médisance, cette rancœur, cet égoïsme)...

Bien aimés du Christ, Dieu frappe à la porte du cœur de chacun de nous. Recevons cet amour infini de Dieu pour avancer sur le chemin de la sainteté et devenir à notre tour des instruments de cet amour infini de Dieu : « Faites, vous aussi, comme j'ai fait pour vous » :

Laver les pieds de nos frères et sœurs : c'est consentir à s'abaisser, à s'humilier, à se pencher sur nos frères et sœurs souffrants, en difficulté, isolés, exilés, dans le besoin.

Laver les pieds c'est renoncer un instant de se regarder pour regarder l'autre qui m'attend et qui a cruellement besoin de moi.

2. L'EUCCHARISTIE

Le 2^{ème} pilier de notre foi : ce geste sublime, ne peut être dissocié du 1^{er} geste : le lavement des pieds. C'est un geste d'amour infini, d'humilité et de miséricorde. Jésus Christ notre Seigneur se fait si petit, si humble dans ce pain, pour pouvoir demeurer au milieu de nous. L'eucharistie, comme le lavement des pieds, est le signe d'un amour démesuré de Dieu qui siège au-dessus tout mais qui aime rester avec nous.

Frères et sœurs, chers prêtres, que ce mystère est grand !

C'est au mont Golgotha, que le saint corps de Jésus a été immolé et que son sang a été versé en rémission pour nos péchés, et c'est toujours ce même corps et ce même sang que nous communions lors de chaque eucharistie. Quel privilège !

Dans chaque hostie consacrée, Dieu se donne et nous demande de nous donner à notre tour à nos frères et sœurs.

A la fin de chaque messe, le Seigneur nous invite à passer de la table de la célébration liturgique, à la table du service, dans nos quartiers, dans ces maisons de retraite, dans ces hôpitaux, et dans ces camps de réfugiés, disséminés un peu partout.

3. LE SACERDOCE

« Faites ceci en mémoire de moi » : c'est aussi la fête des prêtres, c'est la fête des consacrés : c'est leur jour : pensons et prions pour nos prêtres.... Hier, l'Archevêque de Paris : « aimez vos prêtres »....

Chers prêtres, n'oublions jamais combien notre vocation est divine. Notre vocation est d'incarner la miséricorde d'un Dieu, qui est un Père aimant, un Dieu qui ne se lasse pas de chercher ses brebis perdues, ses enfants pécheurs et égarés.

Par le sacerdoce, le prêtre a été institué serviteur de Dieu et ses frères et sœurs. Il est appelé, à la suite du maître, à nourrir la foule affamée des enfants de Dieu, non seulement de pain mais avec le pain de vie. Le prêtre est appelé comme le Christ, à guérir et à panser aussi bien les blessures, physiques et matérielles, que celles de l'âme, à travers le sacrement de la réconciliation.

Nous instituant prêtres, le Christ a remis entre nos mains toute autorité, et nous a donné l'ordre de refaire ces gestes, de répéter cet unique sacrifice d'offrande... En ce jour, le Christ nous renouvelle dans notre vocation et nous redit : « Je vous donne tout pouvoir, vous prêtres tels que vous êtes avec vos limites et votre misère, vos vases fragiles, vous donne ce pouvoir, celui de me remplacer, d'agir en mon nom, de pardonner des péchés, de condamner ou de sauver.. »

Quelle responsabilité, Seigneur tu nous donnes de pouvoir refaire ces beaux gestes, lave alors non seulement nos pieds, mais aussi nos têtes embrouillées, nos esprits souillés et nos cœurs endurcis....

Je profite de cette fête des prêtres, pour vous demander pardons, si quelquefois vous avez été offensés de notre part.... pardon de ne pas toujours être accueillants...

Merci pour toutes les personnes rencontrées, merci pour le diocèse de Pontoise où nous sommes prêtres, merci pour Mgr Lalanne et les frères prêtres que tu nous donnes, merci pour les baptisés qui collaborent avec nous ici à la paroisse.

Père Roger MBILI, SAC

VENDREDI SAINT : CELEBRATION DE LA PASSION DU SEIGNEUR

(30/03/2018)

Bien aimée de Dieu, nous venons d'écouter l'épisode du point culminant de la vie De Jésus-Christ. La question principale qui peut naitre est de savoir si Dieu a envoyé son Fils vers la mort. Dieu a-t-il envoyé son fils mourir sur la croix ? Un père peut-il envoyer son fils délibérément à la mort ? A ces questions, la liturgie de ce jour donne une réponse claire : Dieu a envoyé son fils pour sauver l'homme.

Il y avait un couple qui vivait à Paris. Ce couple avait un unique enfant âgé de 16 ans. Un beau matin, en plein année scolaire, le couple s'est retrouvé obligé à aller vivre à Lyon dans le sud de la France du fait de leur emploi. Que faire avec l'enfant ? Ils ont d'un commun accord décidé de mettre leur enfant dans l'internat de l'établissement où il fréquentait afin de ne pas perturber son année scolaire. Un mois plus tard, les parents apprennent que leur enfant a fugué de l'établissement. D'un commun accord, la maman est envoyée à la recherche de l'enfant. Venue à Paris et s'étant renseigné, elle découvre la rue dans laquelle l'enfant passe son temps et y va. A la vue de sa maman, l'enfant se met à s'en fuir. Pressé de rattraper l'enfant, la maman est renversée par un véhicule et décède sur le champ.

Est-ce que le mari a envoyé son épouse mourir ? Non. Il l'a envoyée à la recherche de leur enfant ; il l'a envoyé sauver leur enfant.

Il en est de même pour Dieu. Il n'a pas envoyé son fils mourir sur la croix. Il l'a envoyé à la recherche de l'homme afin de le ramener sur le chemin de la vie qu'il a volontairement quitté. La mort est une conséquence de notre désobéissance, de nos mauvais comportements. C'est notre marche sur le chemin du mal qui a tué le Christ. Chaque fois que je pêche, je crie comme cette foule « crucifie-le » ; chaque fois que je m'écarte du chemin de Dieu, je gifle et je crache sur le Christ comme les soldats ; chaque fois que je suis injuste, j'enfonce le clou dans les mains et les pieds du Christ.

Mais, pas de panique ! Le Christ s'est offert afin que je puisse avoir la vie. Il s'est laissé maltraité, humilié sans ouvrir la bouche tel que décrit par Isaïe parce qu'il savait que c'était pour un plus grand bien : mon salut, le salut de toute l'humanité. Il a juste besoin que je reconnaisse ma faute, que je change de vie. Il a soif de moi, de ma misère. Il a besoin que je

lui obéisse comme lui Jésus a obéi et s'est soumis à la volonté de son Père. Il sait que le fruit de l'obéissance c'est la vie, c'est la perfection. L'auteur de la lettre aux Hébreux le montre bien. Obéir donc à la volonté de Dieu ne m'annihile pas. Bien au contraire. Par l'obéissance, j'arrive à la pleine vie, à la Perfection, à la Vérité tout entière.

Bien aimés de Dieu, notre Dieu est miséricordieux, il est capable de s'oublier pour penser uniquement à l'homme. Il a transformé la croix, signe de honte en symbole de miséricorde, d'amour. C'est pourquoi nous allons vénérer cette croix tout à l'heure. C'est la manifestation même de la toute-puissance de Dieu : il est capable de prendre ce qui n'est rien et d'en faire quelque chose d'agréable, quelque chose de bon. Lorsque le prêtre présentera le bois de la croix, il dira : « Voici le bois de la croix qui a porté le salut du monde ». Et tous nous répondrons « venez, adorons ». Nous adorons celui qui a transformé cet objet de honte en objet de salut.

Frères et sœurs, nous devons méditer toujours la passion du Christ et comprendre que la souffrance est inhérente à notre condition humaine. Ce qui compte c'est ce que nous en faisons. Le Christ a supporté les souffrances pour un plus grand bien. Mettons-nous à son école et transformons nos différentes souffrances en portes vers le ciel, en passage vers la perfection.

Amen !

Père Patrice ATEBA BENDE, SAC

SAMEDI SAINT : VIGILE PASCALE

(31/03/2018)

Biens aimé(e)s du Seigneur,

Après le silence, le doute et le désarroi de la passion et de la mort de notre Seigneur Jésus-Christ, nous célébrons, en cette sainte nuit, le **MEMORIAL** de sa victoire sur la mort et le péché. Pour cette célébration, nous avons écouté avec attention des textes bibliques nous relatant le récit de l'histoire du Salut. Et l'aboutissement de ce récit est le cri triomphal qui surgit du tombeau : **ALLELUIA LE CHRIST EST RESSUSCITE !** Par sa résurrection d'entre les morts le Christ nous appelle tous à la vie. C'est le triomphe de l'Amour sur la haine, la vie sur la mort, la lumière des ténèbres, la vérité sur le mensonge. Le Ressuscité nous introduit à la vie nouvelle. Au cours de cette célébration nos catéchumènes vont naître de l'eau et de l'Esprit-Saint et ce sera aussi l'occasion pour les adultes dans la foi de renouveler leurs engagements baptismaux.

Avec sa mise au tombeau, c'est la déception, l'échec total qui s'empare du cœur de ceux qui attendaient la libération d'Israël. La mort semble avoir pris le dessus sur la vie. Mais soudain, c'est des profondeurs de la terre, c'est dans le silence et la paix que la vie jaillit du tombeau crier : **Jésus est vivant !** Voilà une nouvelle qui change tout. Elle est bouleversante ! Le Ressuscité nous associe à sa victoire sur la mort et le péché. C'est la Bonne Nouvelle. C'est à nous chrétiens qu'est confiée la mission de proclamer cette Bonne Nouvelle. Ainsi nous sommes envoyés pour être témoins et messagers de la Résurrection.

Dans la péricope de l'Évangile de Jésus-Christ selon Saint Marc que nous venons d'écouter, il en ressort que les femmes, les premières à arriver au tombeau, sont faites messagères vers Pierre et les autres pour leur annoncer que Jésus est vivant. La même mission vous incombe aujourd'hui, vous les catéchumènes, et chaque baptisé. Notre engagement à la suite du Christ Ressuscité doit produire des fruits visibles et en abondance.

Nous ressuscitons avec le Christ en ce jour car comme nous le rappelle Saint Paul, l'homme ancien s'en est allé, il est cloué sur la croix. Ainsi nous ne sommes plus esclaves du péché. Le Christ nous a libérés. Voilà la beauté de la fête de Pâques !

Si le vendredi saint présente à nos yeux le visage défiguré du crucifié, la belle liturgie de samedi saint nous dévoile l'image de la croix entourée des rayons lumineux ; signe de l'espérance chrétienne. Le Ressuscité nous régénère. Sa parole est notre lumière et son corps et son sang sont notre alimentation et notre soutien sur la route qui conduit vers l'éternité. Puisse en cette nuit si sainte, le Ressuscité être LUMIERE pour chacun d'entre nous.

Amen

Père François-Désiré NOAH, SAC

PREMIER DIMANCHE DE PAQUES « B »

(01/04/2018)

Bien-aimé(e)s du Seigneur,

Ce n'est pas un canular encore moins un leurre ! Ce n'est pas un poisson d'Avril !

Le Christ est vivant Alléluia !

Nous célébrons aujourd'hui la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ. Une grande joie pour les disciples du Christ. Le Maître et Seigneur est Vivant ! Par la volonté de Dieu et son action, Jésus est vivant et plus encore à l'œuvre dans le monde. Voilà une bonne nouvelle qui vient essuyer les larmes versés par les événements du vendredi saint. Aussi est-il à comprendre qu'il n'y a pas de Pâques sans au préalable le vendredi saint, pas de Galilée sans Golgotha. Pendant 40 jours et 40 nuits, nous sommes allés au désert avec le Christ, une démarche nécessaire pour revenir à Dieu de tout notre cœur.

Célébrer la Pâques, c'est célébrer la résurrection du Christ, c'est-à-dire, le passage de la mort à la vie, de la terre au ciel. Cela nous fait rayonner de Joie. Une raison suffisante pour chanter **ALLELUIA** ou encore **LOUEZ DIEU**. Et chanter ALLELUIA, c'est chanter en même temps la foi et l'espérance. La foi qui porte sur Jésus dont j'atteste qu'il est VIVANT. Non pas comme avant les événements du vendredi saint, mais une intime conviction qui me pousse à dire mon credo d'une manière nouvelle. Notre espérance est ainsi assurée.

Nous sommes en ce jour entrain de pérenniser la foi reçue des Apôtres. Nous croyons à la résurrection du Christ parce que les disciples y ont cru. Nous faisons confiance à leur témoignage parce qu'il est digne de foi. C'est la grande joie de chacun d'entre nous d'entendre que la mort n'a pas le dernier mot. Puisque le Christ est vivant, nous aussi, nous vivrons avec Lui. Cette joie que le Ressuscité met dans nos cœurs est faire rayonner et la communiquer

Père François-Désiré NOAH, SAC